

■ Guerres mondiales Résistance creilloise et héros

Jean Biondi, Yves Leclère, Hélène Villatte, Marcel Philippe. Des noms de personnalités locales connues, parfois moins, mais qui ont toutes un point commun : leur soulèvement et leur courage pendant la seconde Guerre mondiale pour résister à l'occupation.

La Première guerre mondiale a été une période douloureuse pour Creil, qui a subi de nombreuses pertes humaines et matérielles. La Ville reçoit la Croix de guerre en 1920 pour sa conduite exceptionnelle. Elle construit en 1926, en hommage à ses combattants, un monument aux morts intitulé «La paix révélant l'humanité - Hommage de la ville de Creil à ses enfants morts pour la France». Le conseil municipal proclame, en 1930, le droit de tous les anciens combattants à une retraite nationale, en réparation des préjudices subis pour la défense du pays.



Lorsque la 2e Guerre mondiale éclate, l'Oise connaît, dès 1940 de lourds combats et bombardements. Le grand magasin « Au bon diable », place Carnot est détruit. En 1941 est installé un nouveau conseil municipal, avec à sa tête le pétainiste Robert Arnould. Plusieurs réseaux de résistants naissent : l'Organisation Civile et Militaire (OCM), créée par deux professeurs de l'école normale professionnelle des garçons, qui s'étoffe peu à peu avec l'intégration d'autres groupes autonomes. Le détachement des Francs-Tireurs et Partisans Valmy recrute également dans le bassin creillois.

Des hommes et des femmes engagés

Jean Biondi, ancien maire de Creil relevé de ses fonctions, devient responsable du réseau de résistants Brutus, de la SFIO, dans la clandestinité et de Libé-Nord. Il est plusieurs fois arrêté, torturé, avant d'être déporté à Mauthausen. Il est libéré en mai 1945 et retrouve son poste de maire. Gabriel Havez, résistant de la première heure, participe au sabotage des lignes ferroviaires et obtient le grade de lieutenant des forces françaises de l'Intérieur en août 1944. Il reçoit la médaille de la résistance en 1945 pour sa conduite héroïque. Sous l'impulsion de Simone Hainaut, institutrice creilloise, le réseau Zéro-France

s'implante à Creil en 1943, tandis qu'un autre enseignant creillois, Yves Leclère, travaille avec Libé-Nord et est en contact avec Jean Biondi. Hélène Vilatte, sténodactylo à la mairie, militante socialiste proche de Jean Biondi, participe à la Résistance en fabriquant de fausses cartes d'identité et de faux certificats de travail. Marcel Philippe, ancien maire-adjoint de Jean Biondi, est un résistant actif qui publiait de nombreux tracts ainsi qu'un journal clandestin Entre nous. Il est déporté, avec ses trois fils, en 1943 et meurt à Buchenwald en 1944. La population ouvrière joue un rôle protestataire important en distribuant des tracts dans les usines suite à l'arrestation de membres de la résistance, En 1942, des femmes manifestent à Creil au sujet du ravitaillement. Une grève éclate en janvier 1944 à la société industrielle, pour les salaires.

Une résistance très active

Les réseaux de résistants sont très actifs. De nombreuses actions de sabotage sont menées sur les lignes de train, les voies de navigation, câbles téléphoniques, matériel de production des usines... Ces actions s'intensifient en 1944, avec la multiplication des attaques aériennes sur Creil. À la fin de la guerre, hors bombardement et mitraillages, le canton de Creil a eu à déplorer sous l'occupation allemande, 144 victimes dont 33 déportés politiques, 9 déportés raciaux, 17 résistants tués au combat, 12 civils et 57 alliés.